

# DISSIMULATION ET SUGGESTION

Alain SANDRIER, Professeur de Littérature française, Université de Caen

---

## Partie 1 – Le détour et la distance

Evoquons un aspect qui touche à l'esprit des Lumières à cette façon reconnaissable entre toutes qu'elles ont eu de mener leur action. Car ce n'est pas seulement la contestation du pouvoir en tant que telle qui la caractérise, c'est bien plutôt une façon particulière de jouer avec l'autorité pour mieux la contrarier et souvent la critiquer. Le dix-huitième siècle a inventé des moyens efficaces de contester l'autorité reçue, qui ne se réduisent pas à une opposition frontale mais relèvent davantage de l'art du sous-entendu, de la suggestion. Toutes ces formes indirectes de harcèlement de l'autorité, qui n'en sont sans doute que plus pénétrantes au bout du compte et engagent un travail de sappe plus profond. Voilà la signature des Lumières.

Cela tient aux conditions mêmes de l'espace du débat à cette époque. Si l'on a développé les détours et les jeux allusifs, c'est qu'il est interdit d'aborder de front certains sujets. Le système de la censure est là pour rappeler que nous sommes loin d'un monde de libre expression, que la parole publique doit composer avec un ordre et des usages qu'on ne peut défier impunément. Du coup, les auteurs jouent avec l'interdit pour tester les limites de la tolérance des autorités et faire bouger les lignes. Il ne faut jamais oublier ce fond de répression possible quand on s'attache aux formes du combat des Lumières. Certains sont passés experts dans ce jeu du chat et de la souris avec les autorités, et notamment la police du livre et la censure.

## Partie 2 – L'art voltairien du persiflage

Prenons Voltaire par exemple. C'est l'exemple le plus abouti d'une capacité à déjouer la censure en la débordant par tous les moyens possibles. Tantôt il fait semblant d'être orthodoxe pour mieux placer la critique sur un autre terrain. Sa tragédie *Le Fanatisme ou Mahomet* par exemple, joue sur deux tableaux à la fois. En se prévalant d'un soutien supposé du pape, il essaie de la faire passer pour une pièce orthodoxe qui stigmatise une religion traditionnellement considérée comme une imposture.

Mais chacun peut y lire aussi la critique de toute religion révélée dans sa capacité à s'emparer du pouvoir politique en utilisant la crédulité populaire. Dans ce cas, l'islam n'est que le miroir déformant d'une critique qui vise avant tout le christianisme, inattaquable officiellement. On le voit jouer donc avec les degrés d'insinuation de manière très subtile, profitant de ce qui est autorisé pour mieux braver les interdits. Il y a souvent de la mauvaise foi d'ailleurs dans cette façon de procéder.

Mais Voltaire n'a jamais peur de la mauvaise foi dans son combat. Il assume même assez effrontément les mensonges les plus éhontés pour les besoins de la cause. Ainsi, il tient à passer, extérieurement au moins, pour orthodoxe religieusement alors que tout l'accuse des attaques les plus virulentes contre le christianisme. Il répudie sans complexe le *Dictionnaire philosophique* à sa sortie en 1764, disant haut et fort que « cet ouvrage de Satan », comme il se plaît à l'appeler dans sa correspondance, n'est pas de lui et qu'on le lui impute pour le calomnier.

Il est vrai qu'il a vraiment peur pour sa sécurité quelques semaines car il sait bien que cet ouvrage clandestin qu'il ne peut ni ne veut revendiquer multiplie les observations contre le christianisme et le fera d'ailleurs de plus en plus au fur et à mesure des rééditions augmentées jusqu'en 1769.

Dans cet ouvrage, on voit assez bien les différents degrés critiques qu'on peut parcourir à l'époque. Il y a des attaques anticléricales très directes qui jouent sur une tradition ancienne et partagée, véhiculée par des formes populaires comme la chanson. On la retrouve dans le premier article, « Abbé ». Il y a aussi des critiques du discours biblique qu'il ausculte pour mieux le ridiculiser ou le parodier. Ainsi, l'article « Genèse » se présente comme une parodie d'interprétations bibliques.

Mais cet article se permet de regarder la Bible comme on ne peut pas la considérer à l'époque, c'est-à-dire ni plus ni moins comme un recueil de fables fictives, comme une mythologie pas plus crédible que la païenne. D'autres modalités sont plus complexes, comprennent un superbe exercice comme la première section de l'article « Foi » par exemple.

Cela se présente comme un petit écrit, je cite : « Par un descendant de Rabelais, qui met aux prises à Rome chez une courtisane, le pape Alexandre VI et Pic de La Mirandole discutant contre la religion chrétienne à laquelle ils ne croient ni l'un ni l'autre. » Mais Pic, devant le pape tout-puissant, est obligé de biaiser et de n'exposer son incrédulité que de façon voilée, manière de dire que la religion est une forme de domination qui ne peut se critiquer en face. Le couple lui-même reflète les modalités critiques qui exigent un monde perverti par le mensonge institué.

Et que dire enfin de cet exercice limite et remarquable dans l'article « Torture », superbe variation qui confine à l'humour noir. Pour mieux dénoncer cette pratique barbare, Voltaire fait appel à la figure de la femme d'un magistrat qui demande ingénieusement : « Mon petit cœur, n'avez-vous fait donner aujourd'hui la question à personne ? » Quand on sait que cet article a été écrit après la mort du chevalier de La Barre exécuté à 18 ans en 1766, dont il est question dans l'article même, on voit à quel point l'indignation de Voltaire sait au besoin recourir aux formes les plus audacieuses. Ici, le rire se retourne contre la perversité qui prend plaisir à dégrader l'homme.

## Partie 3 – L'ironie, figure majeure

De manière plus générale au-delà du cas du seul Voltaire et du *Dictionnaire philosophique*, on peut dire que l'ironie est la grande figure des Lumières. L'ironie demande un jeu subtil avec le lecteur ou l'auditeur. Il installe une situation de connivence qui distingue les bons et les mauvais interprètes sans paraître s'évader de ce qui est autorisé ou permis. Il faut entendre le contraire de ce qui est soutenu, il faut être capable de mettre ses distances avec le sens littéral et immédiat pour faire surgir une signification plus profonde.

Bref, vous faites appel à l'intelligence du lecteur dans une situation de communication piégée. Comme dit encore Voltaire dans la préface de son *Dictionnaire* : « Les livres les plus utiles sont ceux dont les lecteurs font eux-mêmes la moitié. »

Pour conclure, disons que les Lumières ont su jouer à merveille avec cet art de la suggestion et de la dissimulation. Qu'on pense aux modalités critiques fétiches de Montesquieu, cet esprit subtil qui a toujours préféré laisser à son lecteur le plaisir de comprendre à demi-mot, manière qu'il pratique déjà dans le roman avec les mots d'esprit des personnages des *Lettres persanes*, les manières qu'il pratique jusque dans le traité avec le fameux texte consacré à l'esclavage dans *L'Esprit des lois*. Ses fausses raisons données en faveur de l'esclavage doivent alerter toute conscience bien constituée car on y aligne les justifications les plus frivoles ou incongrues en faveur de l'esclavage.

Il n'empêche d'ailleurs que certains esclavagistes, à la fin des Lumières, n'ont pas vu l'ironie et ont pu reprendre ces raisons comme si elles avaient été de vraies justifications données par le penseur en faveur de leur cause.